



Calebasse

Exposition du 6 au 22 décembre 2023

Salle d'exposition de l'Institut français du Bénin - Cotonou

Commissaire d'exposition

Pr Didier Houénouké

Assisté de

Sylvanus Bocovo

Lewis Hounkpé

Production Institut français du Bénin

Avant d'être supplantée par les objets en plastique made in China pour la plupart, laalebasse était un objet essentiel des cultures africaines. Elle accompagnait l'individu dans toutes les étapes de sa vie. On s'en servait pour le bain du nouveau-né, pour y conserver les aliments, pour boire ou pour manger. Laalebasse servait à contenir des produits que l'on voulait transporter. Dans certaines contrées, laalebasse servait à conserver les biens précieux et était utilisée pour garder la dot de la future mariée.

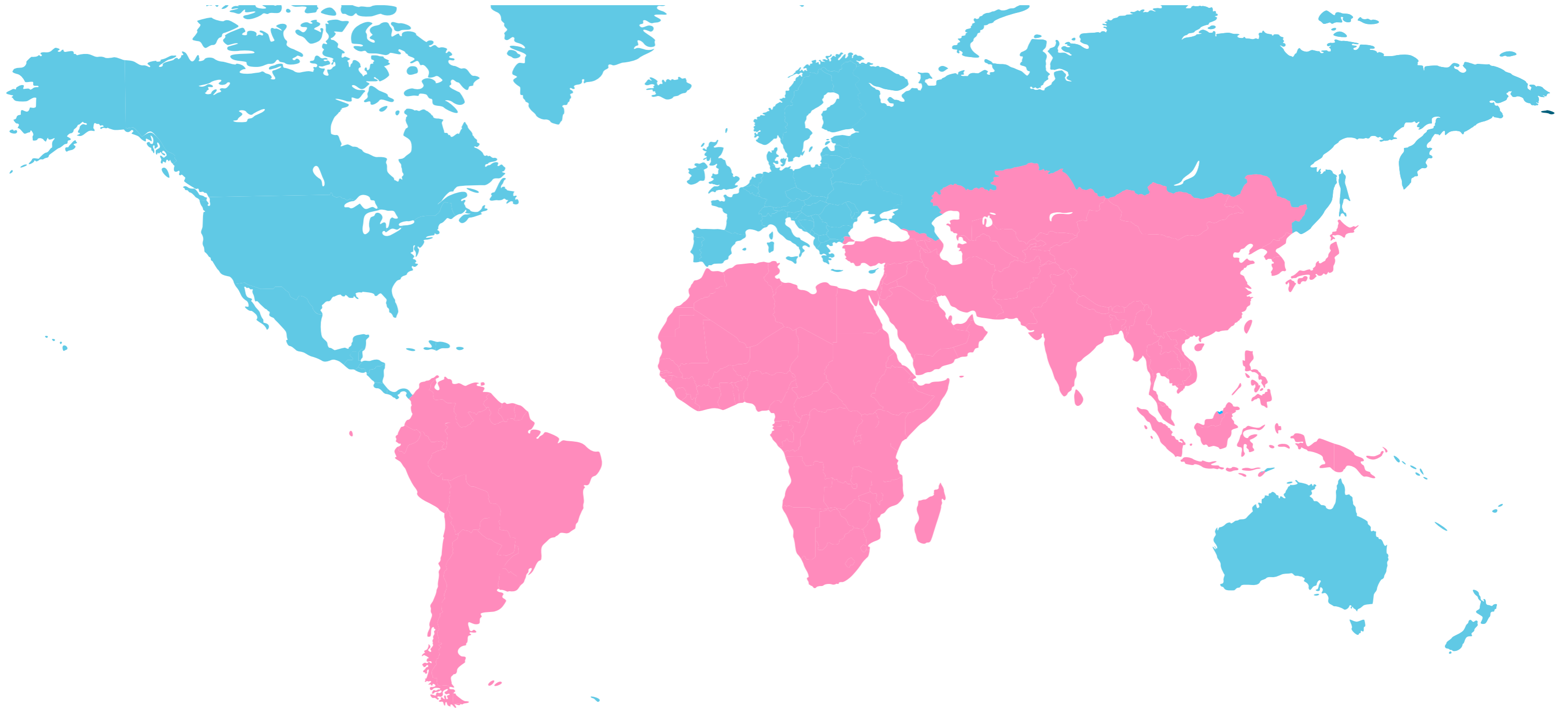
Le fruit dualebassier était si important dans les cultures des peuples africains qu'il intervenait dans les cultes et les différentes cérémonies tout comme il servait aussi de contenant pour les offrandes destinées aux dieux.

Dans la vie quotidienne, sa malléabilité en a fait l'instrument de cuisine par excellence et le matériau idéal pour la confection d'objets utilitaires comme des lampes de chevet, des horloges ou encore pour la réalisation d'objets de loisir tels que des instruments de musique ou des marionnettes.

Aux origines de la Calebasse

origines géographiques

La calebasse est produite par deux différentes plantes qui se répartissent en deux grandes familles que l'on retrouve sur les continents africain, américain et asiatique. Il s'agit de la famille des *cucurbitacées* et celle des *Bignoniacées*.



Espèces végétales

Les Cucurbitacées

Les cucurbitacées sont représentées par diverses espèces du genre *lagenaria* du groupe des *benincaseae*. Les principaux genres et les principales espèces des cucurbitacées sont : « les *cucurbita*, (*cucurbita maxima*, *cucurbita pepo* et *cucurbita moshata*), les *cucumis* L., les *citrulus* shrad, les *Luffa* Mill, les *Momordica* L., les *Mukia* Arn ... et les *siceraria* (*lagenariaabyssinica*, *lagenaria brevilfora*, *lagenaria guineensis*, *lagenaria rufa*, *lagenaria sphaerica* et *lagenaria siceraria*) ». L'espèce *siceraria* du genre *lagenaria* encore appelée calabasse gourde ou liane ou calabasse pèlerine est polymorphe. Elle compte de nombreuses variétés comme les melons, les concombres, les pastèques.... Elles se cultivent principalement en Afrique, en Asie, mais aussi dans certaines zones méditerranéennes. Elles sont d'origine africaine.

Les Bignoniacées

Les *Bignoniaceae*, en latin, ou les *Bignoniacées*, sont une famille de plantes qui contient 650 espèces réparties en au moins 100 genres. Les plantes de la famille des Bignoniacées sont des arbres, des arbustes ou des lianes grimpantes qui se sont acclimatés des régions tempérées aux régions tropicales. Elles sont très présentes en Amérique et en Afrique. Beaucoup des bignoniacées en effet forment l'écosystème des forêts tropicales, car beaucoup des espèces de cette famille ont une forme de lianes.

Les calabasses du genre *crescentia cujete*, contrairement aux cucurbitacées poussent sur un arbre appelé calabassier. Ce dernier compte quatre ou cinq variétés de petits arbres ou arbustes dont *crescentia portoricensis*, *crescentia alata*, *crescentia cujete*.



Fruit du calebassier.
Source : Soloum S. et Houénoudé D. M. (Tchatchou, 06-10-2015)

La Calebasse et sa transformation

la récolte

Avant de procéder à la moisson, les fruits sont laissés sur les plantes pendant un bon moment. La récolte s'opère au bout de trois voire quatre mois après le semis (à partir du mois d'août ou de septembre) pour les calebasses lianes. Cette longue attente a pour objectif de faciliter la maturité totale du fruit afin qu'il soit résistant et l'assèchement des pédoncules facilitent ainsi la cueillette et la future transformation. Pour ce qui est des fruits du calebassier, la moisson peut se faire à partir du moment où le fruit a atteint le volume voulu ou souhaité.

En ce qui concerne la production des graines, les fruits sont récoltés en pleine maturité, c'est-à-dire lorsque la coque durcit et que les tissus (extérieur et intérieur) commencent à jaunir. Le degré de maturité du fruit est déterminé par simple égratignure de la baie afin de pouvoir découvrir la partie jaune intérieure. En fonction de ce qu'on veut réaliser, les fruits sont laissés sur la plante jusqu'à complète maturité. Au temps convenable, les fruits du calebassier ou de la calebasse liane sont cueillis à l'aide d'un couteau ou d'une faucille tout en prenant le soin de laisser environ 5 cm de queue sur le fruit.

le découpage

Une fois récoltée, la calabasse, quelles que soient ses diverses utilisations dans la vie quotidienne, doit subir un traitement particulier visant à enlever la pulpe, les graines et à la durcir avant tout travail de façonnage. Pour retirer les graines des courges sous forme de gourde, l'on utilise une tige métallique de taille moyenne qui permet de séparer les fibres et les graines des parois ou l'on insère de petits cailloux dans la gourde que l'on secoue pour séparer les graines et les fibres en morceaux. Une autre façon de procéder est d'immerger la calabasse dans l'eau d'une mare jusqu'à putréfaction totale de l'intérieur ou de la mettre à sécher dans un endroit pendant quelques jours.

Elle est ensuite coupée selon l'usage que l'on veut en faire. Lors de la coupe, un bâton ou du bois est utilisé pour laisser le couteau suivre la trajectoire souhaitée afin de ne pas déborder.



la cuisson

Après le dépulpage, la calabasse est préparée c'est-à-dire qu'elle est mise dans une marmite d'eau portée à ébullition. L'eau chaude facilite en fait le nettoyage des pulpes, des graines et de la première couche du fruit. La calabasse est à ce moment d'un jaune vif, couleur qu'on lui laisse souvent, mais qu'on modifie aussi. Cette modification de couleur consiste à la frotter avec une décoction de feuilles de mil ; elle prend alors une teinte rouge ou ocre.

Laalebasse et sa décoration

une technique de décoration :
la pyrogravure

Au nombre des multiples techniques de décoration utilisées, il y a : la pyrogravure, la teinture, la gravure, le collage, le grattage, le détournage...

La pyrogravure est l'une des plus anciennes techniques de décoration. Pour pyrograver unealebasse, l'on se sert de petits couteaux aux lames plus ou moins fines et plusieurs poinçons de fer qui sont plongés dans de la braise chaude. Dès que la lame perd sa chaleur, on la remet au feu et on en prend une autre afin de continuer la pyrogravure. L'écorce est alors brûlée en même temps qu'entallée. La profondeur et la couleur des traits réalisés varient le plus souvent en fonction de la largeur du fer et de la pression exercée sur laalebasse. La pyrogravure s'est fortement imposée comme la décoration par excellence de laalebasse béninoise. Elle a été rendue facile par l'usage généralisé du pyrograveur électrique et de la perceuse également électrique qui rendent le travail de décoration beaucoup plus rapide et permet par ailleurs de réaliser des motifs décoratifs plus complexes.

laalebasse décorée

Les décors qui se retrouvent sur lesalebasses démontrent l'esprit innovateur et créatif des Hommes, mais également le fait que laalebasse soit devenue un moyen important d'expression artistique dans la société. Les décors zoomorphes et géométriques ne sont pas faits uniquement pour le plaisir des yeux. Ils racontent une histoire, transmettent un message, personnalisent laalebasse, identifient son propriétaire. Les significations symboliques originelles des motifs décoratifs sur lesalebasses n'ont pas véritablement changé dans les zones rurales, notamment. Certains motifs, parmi les formes géométriques feraient référence à la femme. Il s'agirait du losange, du croissant et du triangle dont la pointe est orientée vers le bas.

Les usages et significations de laalebasse

les usages domestiques de laalebasse

Laalebasse dans la vie courante sert à garder, à transporter et à stocker des denrées alimentaires, des liquides... Étant un récipient et un contenant aux multiples emplois, elle est tour à tour bols, plats, cuvettes, saladiers, tamis ou passoirs au gré des différents besoins, cuillères, louches ou spatules quand les formes s'y prêtent, carafes ou bouteilles, gourdes, etc.

Les propriétés liées à la nature végétale de laalebasse en font un récipient de conservation adéquat aussi bien pour les aliments solides que pour toute sorte de liquide. C'est ce qui explique qu'elle soit largement adoptée par les populations africaines.

Certains calibres sont utilisés pour la lessive et la toilette. Celles de différentes grandeurs et de différentes formes sont utilisées par certaines femmes pour la conservation de leurs produits cosmétiques et leurs parures.

les fonctions cérémonielles et sacrées de laalebasse

La présence de laalebasse lors des différents événements qui rythment la vie des Africains s'expliquerait par le fait qu'on lui attribue des sens spirituels. En effet, se trouvant être le récipient par excellence des ancêtres, les prêtres de la religion traditionnelle disent que laalebasse est un plat qui leur permet de donner à manger et à boire à leurs divinités. Dans le sud du Bénin, tous les cérémoniels *vodoun* ont leursalebasses consacrées pour les accessoires de culte, des sacrifices, des offrandes. Les prêtres *vodoun* agitent à cet effet de petitesalebasses allongées recouvertes de perles, ainsi que des clochettes en métal pour rythmer leurs cérémonies. C'est en fait dans une petitealebasse qu'on présente des aumônes aux divinités, mais aussi, lors des différentes cérémonies qui accompagnent les rituels de consolidation des liens familiaux.



les significations symboliques de la calebasse

En Afrique, la calebasse est un objet doté d'un symbolisme considérable. En fait, c'est grâce à sa forme sphérique, ovoïde ou piriforme, la solidité de son écorce et la grande quantité de graines qu'elle contient que des diverses significations qui ont été attribuées par les Africains. Ces représentations sont assez significatives tant sur le plan culturel que social. Dans certaines cultures (adja, éwé, fon, yoruba), sa forme sphérique renvoie à l'univers dans son ensemble, au ciel et à la terre. L'univers est de ce fait vu comme deux demi-calebasses reposant l'une sur l'autre. Les bords symbolisent l'horizon, l'harmonie entre le ciel et la terre.

En outre, sa forme ronde est très souvent assimilée dans certaines cultures au ventre fécond de la femme, ce qui rappelle la gestation et l'arrivée du nouveau-né et joue par la même occasion le rôle de substitut. On peut ainsi dire que c'est la raison pour laquelle cet objet est présent lors des rites d'initiation de la fille, dans diverses cérémonies (baptême ou mariage) et ce, dans presque toutes les sociétés africaines.

sur le plan social

La calebasse est associée à plusieurs coutumes, notamment dans celles qui sont liées au mariage, à la dot et aux noces. Lorsqu'elle est entière, la calebasse représente ce qui est précieux, mais qui contient en potentialité une grande fragilité. C'est dans ce sens qu'elle est souvent donnée à la jeune mariée en tant que symbole de mariage, d'union précieuse, mais fragile, dont il faut constamment prendre soin de peur qu'il ne se brise. Dans le nord du Bénin en général, lorsqu'une jeune fille entre en âge de se marier, elle utilise pour les transports de certaines denrées alimentaires une calebasse richement ornée. À sa vue, les hommes savent ce que cela signifie, car, la calebasse utilisée pour ses transports est chargée des décors ayant trait à la vie de couple.

Lors de la cérémonie de la dot, le fiancé offre à la famille de sa dulcinée des calebasses, si celle-ci accepte, le mariage pourra être célébré. Pour ne pas perdre leur prestige, la famille de la mariée a l'obligation de lui offrir des calebasses richement décorées. Les habits et autres effets de la jeune mariée sont conviés vers la demeure de son mari par ses tantes, ses cousines, dans des calebasses. Le trousseau que la jeune mariée prépare comprend plusieurs ustensiles en calebasse. Lorsqu'elle est issue d'une famille riche, le nombre des calebasses peut être impressionnant.

Laalebasse dans l'art et l'artisanat

objets d'artisanat

Les artisans donnent une nouvelle dimension à laalebasse à travers sa transformation en objet d'art lorsqu'ils vont puiser leur imagination et leur créativité très loin.

Détournés de leurs anciens usages (domestiques ou ménagers), les objets d'art réalisés à partir de laalebasse sont classés dans la catégorie de l'artisanat d'art.

Parmi les objets produits, on trouve des abat-jour, des boîtes à bijoux, des poses cuillères, des sacs porte-monnaie, des horloges, des boucles d'oreilles, des coupes à fruits, des tirelires et bien d'autres objets issus de l'imagination débordante des artisans.

alebasses et jeux

Lesalebasses interviennent dans la confection d'objets de jeux parmi lesquels on trouve des poupées et surtout des marionnettes articulées. L'art de la marionnette à partir de laalebasse a pris une certaine ampleur dans certains pays africains parmi lesquels le Bénin et a permis de développer un univers théâtral tout autour.

instruments de musique à base de calebasse



A cause de leur résonance particulière, les calebasses de toutes tailles confondues interviennent dans la fabrication de nombreux instruments de musique. Parmi les aérophones, la flûte-clarinette des Dendis et Gourma de l'Atacora par exemple est faite d'une tige de mil pourvue à chaque extrémité d'une petite calebasse entière et percée de trous. Le meilleur cordophone africain se trouve être la Kora qui est une harpe-luth de 21 cordes. Elle est composée d'un manche, le long duquel les cordes sont attachées aux anneaux coulissants, d'une caisse de résonance : une calebasse qui est recouverte d'une membrane en peau d'antilope, de vache, de bœuf ou de chèvre. Parmi les idiophones, on a le hochet communément désigné de façon impropre castagnettes au Bénin. Dans le nord du Bénin par exemple, les chanteurs *Baatombu* accompagnent leurs chants de hochets en calebasse remplis de graines qu'ils tiennent d'une main et frappent dans la paume de l'autre main. Dans le sud, les hochets de petite ou moyenne dimension vont par paire dans chaque main, et sont maniés pour accompagner les prières et les chants de temples *vodoun* ou diverses danses populaires. Enfin, l'un des plus célèbres idiophones est le balafon dont les caisses de résonance sont constituées de calebasses de diverses tailles.



la symbolique de laalebasse dans l'architecture contemporaine

À travers toute l'Afrique, laalebasse symbolise le creuset de sa culture. Pour ce faire, elle est célébrée dans les différents compartiments de la société comme dans l'architecture moderne. Cet objet naturel et reconnaissable est associé d'une manière directe à l'Afrique. Grâce à sa forme, il dégage un des aspects symboliques multidimensionnels qui a permis à certains architectes de s'en inspirer pour concevoir leurs plans.

Au Burkina Faso, on compte un nombre important d'édifices et de monuments dont la conception a été influencée par laalebasse. Le monument aux Martyrs, le monument des Héros Nationaux célèbrent laalebasse comme symbole communautaire du bien en partage, de même que l'entrée du musée national qui illustre très bien la culture burkinabé qui veut que l'on reçoive l'étranger avec unealebasse d'eau fraîche afin qu'il puisse éteindre sa soif. Sur la place de la Nation de N'Djamena, se trouvent des gourdes autour de la statue et du mémorial, qui servent de support au dispositif d'éclairage.



Place de la Nation de N'Djamena (Tchad).

Source : ©Kelkoussi Kandi Josué pour Houénoudé et Soloum (18-11- 2020).

Bibliographie indicative

- Akoègninou A., Van der Maesen L. J. & Van der Burg W. J., 2006, *Flore analytique du Bénin*, Cotonou/ Wagenin gen, Backhuys publishers, p. 520-534.
- Anquetil J., 1977, *L'artisanat créateur en Afrique noire : Sénégal, Mali, Niger, Haute-Volta, Côte d'Ivoire*, Paris, Dessain et Tolra, 239 p.
- Dagan E.A., 1990, *When art shares nature's gift : the African calabash. Laalebasse africaine : quand l'art s'allie à la nature*, Montréal, Édition Arad, 263 p. Dagnon A. G., 1999, *Libérer de la divination, de la sorcellerie*, Cotonou, grande imprimerie, 90 p.
- De Matos A.C., Fontana G. L. et Garçon A. F. (dir), 2013, *L'aluminium et laalebasse : patrimoines techniques, patrimoines de l'industrie en Afrique*, Paris, coédition UTBM et Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 231 p.
- Dognin R., 1987, *Desalebasses et des vaches : note sur la sémiologie du décor desalebasses peul* (Cameroun), ORSTOM-LATAN, 71 p.
- Duvelle J., 2010, *Aux sources des musiques du monde : musiques de tradition orale*, Paris, UNESCO, 188 p.
- Etienne-Nugue J., 1984, *Artisanats traditionnels en Afrique noire : Bénin*, Paris, ICA, Collection artisanats traditionnels, 256 p.
- Gaetano S., 2007, *Objets blessés. La réparation en Afrique*, Milan, Ed 5 continents, 95 p.
- Gardi R., 1970, *Artisans africains*, Paris-Bruxelles, Ed Elsévia séquois, 243 p.
- Houénoudé D.M., Soloum S., 2020, *Laalebasse. Étude d'un objet élémentaire des cultures africaines*, Paris, L'Harmattan, Collection Etudes Africaines, Série Ethnologie, 168 p.
- Houénoudé D.M. et Krauss-Poetz R., 2009, *La musique traditionnelle à Abomey*, Abomey, KMTKA, 28 p.
- Iroko A.F. et Rivallain J., 1998, *Calebasses dahoméennes*, Paris, Sépia, 31 p.
- Da Cruz C., 1954, « Les instruments de musique dans le Bas-Bénin (populations Fon, Adja, Kotafon, Péda, Aïzo) », in *Études dahoméennes*, IFAN, Tome XII, pp. 11-79.
- De Ganay S., 1964, « Le xylophone chez les Sara du Tchad » in *Journal de la Société des Africanistes*, tome XII, pp 203-240.
- Denis P., 1968, « Lesalebasses du Tchad' » in *Notes africaines*, n°118, pp. 53-58.
- Dieterlen G. et Griaule M., 1935, « Calebasses dahoméennes (documents de la Mission Dakar-Djibouti) » in *Journal de la Société des Africanistes*, tome 5 fasc. 2, pp. 203-248.
- Dieterlen G. et Ligers Z., 1963, « Notes sur les tambours dealebasse en Afrique occidentale », in *Journal de la Société des Africanistes*, tome 33 fasc. 2, pp. 255-274.
- Gentry A.H., 1992, A synopsis of Bignoniaceae Ethnobotany and Economic botany", in *Annals of the Missouri Botanical garden*, Vol. 79, n°1, pp. 53-64.
- Griaule M., 1935, "Calebasses" in *arts et métiers graphiques* n° 45, pp. 45-48
- Guilmain-Gautier et J. -C. Barbier, 1992, « Instruments de musique au Togo. En pays Adele et Tem » in *Annales de l'Université du Bénin*, Série Lettres, Tome XII, Les Presses Universitaires du Bénin, Lomé, pp. 95-111.
- Hartman C.V., 1910, "Lealebassier de l'Amérique tropicale. Études ethnobotaniques", in *Journal de la Société des Américanistes*, tome 7, pp. 131-143.
- Jest C., 1956, "Décoration desalebasses foubés" in *Notes africaines* n°72, pp. 113-116.
- Konan M.A., 1974, " Calabashes in Northern Nigeria" in *Africa Arts*, 19 p.
- Levasseur S., 2003, *Lesalebasses à proverbes du sud Bénin*, Lyon, Université Lyon II Lumière, mémoire de maîtrise, 120 p.
- Malzy P., 1957, "Lesalebasses" in *Notes africaines*, N°73, pp. 10-12.
- Morton J., 1968, "the calabash (crescentia cujete)" in *Economic Botanic*, Vol. 22, pp. 75-87.
- Rubin B., 1970, "Calabash decoration in North East State, Nigeria", in *African Arts*, vol 4 n° 1, pp. 20-25.
- Weinstein E., 2007, "Cosmic gourds: cucurbit and crescentia effigy, pottery of coastel Ecuador", in *Economic Botany*, n°61 vol. 4, pp. 315-327.
- *Rapport du symposium sur le festival de Koom koom de laalebasse*, 2008, p.14